

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	49 (1992)
Heft:	1: Le culte des saints sur territoire helvétique : dossier hagiographique et iconographique
Artikel:	Culte et iconographie des Saint Bernard de Menthon
Autor:	Perrin, Xavière
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-169197

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Culte et Iconographie de Saint Bernard de Menthon

par XAVIÈRE PERRIN

Lorsque j'acceptai, en 1984, la proposition de Monsieur Jean-Michel Girard, prieur de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, de faire l'inventaire iconographique de saint Bernard de Menthon, fondateur de ce lieu au XI^e siècle, j'étais loin de me douter de l'ampleur géographique, historique, artistique, ethnographique du sujet.

Cinq campagnes estivales, d'une quinzaine de jours chacune, ont permis de collecter à ce jour, 464 représentations répertoriées sur des fiches, accompagnées d'autant de photographies en noir et blanc. La nécessité de faire des diapositives n'est apparue que dans un second temps. L'abondance du matériel a également montré la nécessité d'informatiser le fichier pour une étude plus systématique et plus large d'une part, pour une consultation plus facile et plus rapide d'autre part. Un programme est en cours d'élaboration dans ce double but.

L'aire géographique couverte correspond aux diocèses d'Aoste, de Côme, de Novare en Italie, aux cantons de Fribourg, de Vaud, du Valais et des Grisons en Suisse, aux départements de la Savoie et de la Haute-Savoie en France. Ce territoire n'est qu'une partie de celui qui reste à parcourir: ensemble de l'arc alpin, régions de montagnes, anciennes possessions de la Maison Saint Bernard. Ces pages ne veulent donc qu'être un modeste exposé de l'état actuel de cette recherche.

La première phase du travail est le repérage des images. Pour trouver les représentations existantes de saint Bernard de Menthon, diverses sources sont consultées:

- annuaires diocésains, comportant la liste des paroisses et oratoires avec le nom du saint titulaire,
- inventaires iconographiques réalisés dans les diverses régions administratives des pays concernés,
- publications historiques et artistiques,
- contacts avec des archivistes, historiens, chercheurs ayant travaillé ou travaillant sur ou dans les régions concernées,
- contacts systématiques avec les curés dans les paroisses, occasionnels avec les habitants des villages et des hameaux concernés (indications «en chaîne»).

Des représentations de saint Bernard de Menthon ont pu être répertoriées sous des formes variées:

- sculpture: statues - reliefs.
- peinture: fresques, tableaux, peintures sur verre, aquarelles.
- orfèvrerie: reliquaires, objets liturgiques, médailles.
- sigillographie.
- images pieuses et populaires imprimées.
- mosaïque.

Aucune limitation esthétique ou historique n'a été introduite dans cet inventaire qui se veut le plus exhaustif possible.

Les sources et les caractéristiques de l'iconographie

1 Les «vitae»

Le but de cet inventaire n'est pas de rechercher des sources écrites inconnues de l'iconographie de saint Bernard de Menthon, pas plus de répertorier et de critiquer celles qui sont connues. Je m'en remets donc aux auteurs qui ont déjà effectué ce travail, et, plus particulièrement, à Messieurs Donnet, Quaglia et Michelet.¹

André Donnet recense dix-huit manuscrits ou «vitae» qui ne sont pas toutes des textes originaux et sont sensiblement divergentes.

Un premier groupe de manuscrits est inspiré par un texte qui se trouve à Novare, aux archives capitulaires de Saint-Gaudens et que l'Institut de Paléographie de Rome a pu dater des premières années du XII^e siècle. Il s'agirait du panégyrique prononcé à Novare, à l'occasion de la canonisation du saint par Richard, évêque de ce diocèse en 1123.

D'après ce manuscrit, Bernard est d'une famille noble, il est archidiacre d'Aoste, il répand les bienfaits de sa parole et de ses miracles dans les montagnes, il admoneste à Pavie le roi Henri, allant à Rome attaquer le pape Grégoire (il s'agit de l'empereur Henri IV et de Grégoire VII et cette entrevue a lieu au mois d'avril 1081 ou 1086), il revient à Novare et meurt quelques semaines plus tard. De nombreux miracles auront lieu sur sa tombe.

Un deuxième groupe est sous l'influence d'un manuscrit du XV^e siècle, aujourd'hui disparu, mais publié au XVII^e siècle par les Bollandistes. Ce texte est signé d'un certain Richard de la Val d'Isère, en réalité pseudonyme d'un chanoine Chamoisi, prieur de Séez en Tarentaise, qui aurait composé son œuvre vers 1400.

Dans cette version, Bernard, fils de Richard, seigneur de Menthon et de Bernoline de Duin, descendant d'un comte du Genevois, est né en 923² au château de Menthon sur le lac d'Annecy. Tout enfant, il rêve de renverser les statues de Jupiter au Mont-Joux et à Colonne-Joux. Après de brillantes études, Bernard enseigne la théologie, quand son père le rappelle pour le marier à Marguerite de Miolans. Mais la voix de Dieu se fait entendre. La veille de son mariage, il prie dans sa chambre, lorsque saint Nicolas lui apparaît et lui ordonne de se rendre à Aoste. Bernard saute



Fig. 1 Requêtes et offrandes présentées à saint Bernard, archidiacre, accompagnant l'évêque du diocèse d'Aoste. Fresque du XIV^e siècle. Fénis (Vallée d'Aoste, Italie), château.

sans dommage par la fenêtre et s'enfuit. À Aoste, il succède à l'archidiacre, Pierre de Duin, son parent. Sur les hauts passages, il terrasse et enchaîne le démon et construit deux hospices. Il meurt en 1008.

Les textes concordent donc sur les faits que Bernard reçut la charge d'archidiacre d'Aoste, se distingua par son œuvre de prédication poursuivie dans les diocèses limitrophes, parmi lesquels Novare où il mourut.

L'iconographie retiendra la fonction d'archidiacre et représentera saint Bernard accomplissant cette tâche³ avec les habits et les insignes de sa charge (fig. 1).

Dans la version «richardine», l'épisode du Mont-Joux tient une large place avec la description de la statue de Jupiter Poeninus, habitée par le démon rançonnant pèlerins et Voyageurs (fig. 2).

La victoire sur le paganisme est l'œuvre maîtresse de Bernard. Parmi les autres miracles, c'est donc essentiellement cette image que presque toutes les représentations retiendront à partir du XV^e siècle (fig. 3). Mais l'instant où le saint enchaîne le démon avec son étole symbolise aussi la lutte contre toutes les peurs ancrées dans la conscience

populaire. Or, la tradition orale, largement en vigueur, est fondée sur une mémorisation collective, acritique et répétitive jusqu'à vider l'image de son sens quelquefois.

La variété des supports, des techniques, des modes, des expressions savantes ou populaires fait d'autant plus apparaître la permanence de ce stéréotype: de la lettrine enluminée d'un bréviaire du XV^e siècle conservé à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, aux reliefs sur bois contemporains, créés par Monsieur le Chanoine Giroud, en passant par les statues de toutes les époques (baroques ou naïves), images pieuses, images populaires, reliquaires précieux, bannières de procession, fixés sous verre, etc... (fig. 4).

2 Les faits historiques

Les fantaisies de la version «richardine» ont été attribuées à un hagiographe soucieux de flatter les ambitions savoisiennes en utilisant les manques trop tentants du panégyrique de Novare. Malgré ses inexactitudes, la légende laisse apparaître les faits historiques en filigrane.



Fig. 2 Saint Bernard jette son étole sur la statue de Jupiter, mise au Mont-Joux pour en faire sortir le diable (registre central); à noter que dans la partie droite du même registre on voit la scène répétée en contrepoint à Colonne-Joux; l'évêque d'Aoste prie pour la réussite de sa mission (registre inférieur); la Vierge et l'Enfant entourés de deux saints (dont saint Christophe) protègent saint Bernard (registre supérieur). Huile sur toile, XVI^e siècle (?). Breia (diocèse de Novare, Italie), église paroissiale.

Sans revenir sur les discussions concernant son origine⁴ et en résumant d'une manière lapidaire la généalogie établie par les auteurs cités plus haut, nous pouvons penser que Bernard est lié à la famille de Rodolphe II de Bourgogne.

C'est sans doute à ce titre qu'il aurait été archidiacre d'Aoste et qu'il aurait reçu d'Ermangarde, peut-être sa tante, les bénéfices de l'abbaye de Saint-Pierre-de-Montjoux, ruinée par les Sarrazins (l'actuel Bourg-Saint-Pierre). Il en aurait profité pour éléver l'hospice dans un endroit plus approprié au secours des pèlerins et des voyageurs, fondant un culte chrétien à l'emplacement d'un ancien culte païen.

Quant à l'entrevue de Pavie, elle est peut-être réelle. Il est cependant étonnant qu'aucune représentation n'ait, à ma connaissance, fait état de l'événement. A moins que le vitrail de la Chartreuse de Pavie n'en soit un lointain souvenir.

Le développement du culte

1 Les points de départ

Selon Monsieur l'Abbé Henry⁵ le culte de saint Bernard se développe à Aoste peu après sa mort - dès 1087 - à l'incitation de l'Évêque Arrumptius.

Après la canonisation épiscopale, en 1123, le culte se développe plus largement à travers la Lombardie et le Piémont à partir de Novare.

Au Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard), la nouvelle église a d'abord été dédiée à saint Nicolas, patron des voyageurs, guide particulier de Bernard - on sait par ailleurs que le culte de ce saint se répand largement au XI^e siècle. Dès 1149, saint Bernard devient également titulaire de l'hospice.

A Colonne-Joux (Petit-Saint-Bernard), Bernard a également fait œuvre d'évangélisation et d'asile, en fondant une église et un hospice mentionnés sous son vocable dès 1145. Cette fondation, rattachée à la Prévôté de Verrès connaîtra un destin différent. Elle appartient actuellement à l'ordre des saints Maurice et Lazare.

2 Le rayonnement

Les reliques sont un excellent moteur de diffusion d'un culte, en même temps qu'elles sont sources de revenus. En 1424, l'abbé de Saint-Laurent à Novare où saint Bernard était primitivement enterré fait réaliser un reliquaire de son chef.

Dès le XII^e siècle, les propriétés de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard s'étendent largement dans les diocèses de Turin, Ivrea, Aoste, Bâle, Genève, Lausanne, Sion, etc. jusqu'en Angleterre et en Sicile.

Les routes des marchands, des pèlerins, des voyageurs propagent de toute façon son image au delà de l'aire alpine.

Saint Bernard de Menthon Chamevo Requier Archidiacre et fondateur de l'Hospitale de St Nicolas sur le mont St Bernard le Preste de Sion dans le Valais ou celebre en fete le 15 Juin s'ferme l'hosto le 25 aout au 25 d'août le centre de l'Hospitale est qu'il a monasterie 1008 fu bau du 1550 au 1551 au 1551



Fig. 3 Saint Bernard et ses miracles. Image traditionnelle du saint, encadrée de vignettes relatant ses actions, surmontée de sa «biographie» et suivie d'une prière. Gravure de Müller, vers 1800. Hospice du Grand-Saint-Bernard (Valais, Suisse), archives de l'hospice.

3 Les points d'ancre

Au XV^e siècle, l'influence du manuscrit de Richard de la Val d'Isère et de ceux qui en découlent, entre autres, le mystère de saint Bernard de Menthon, largement représenté, va rendre cette dévotion particulièrement populaire.⁶

En 1681, saint Bernard est officiellement inscrit au martyrologe romain, à la date du 15 juin, anniversaire de son inhumation, avec le commentaire: «Au Montjou, en Valais, saint Bernard de Menthon, confesseur.»

Malgré la reconnaissance de l'Eglise, malgré un rayonnement large, mais finalement sporadique, saint Bernard reste un saint essentiellement populaire et alpin. De nombreuses chapelles d'altitude lui sont consacrées. La date du culte même - le 15 juin - coïncide à plusieurs endroits avec la date de la montée des troupeaux à l'alpage (la fête de saint Michel avec leur descente).

Des images modernes et contemporaines prouvent combien cette dévotion est encore vivante dans ces lieux alpestres.



Fig. 4 Saint Bernard écrase le diable enchaîné. Il est revêtu des habits du diacre, soutane, rochet, aumusse, et tient le bourdon et l'évangéliaire. Statue en bois peint, seconde moitié du XVII^e siècle. Hospice du Grand-Saint-Bernard (Valais, Suisse), église de l'hospice.

4 L'élargissement du patronage

Le 20 août 1923, le pape Pie XI adresse une lettre à Monseigneur du Bois de Villerabel, évêque d'Annecy, à l'occasion des fêtes du millénaire de la naissance de saint Bernard (date traditionnelle), établissant ce dernier «patron des montagnards et des alpinistes» (fig. 5). C'est ainsi qu'en 1990, une statue de saint Bernard a été érigée sur une arête du Cervin.

Il arrive que désormais le chien Saint-Bernard accompagne le saint sur les représentations, en même temps que le diable quitte les montagnes pour d'autres lieux ou d'autres formes de mal.

Quelques pistes de réflexion

La réalisation de cartes où sont notés à la fois les bâtiments dédiés à ce saint, les lieux où sa fête est encore célébrée, les représentations avec leur fréquence, permet de situer et d'évaluer la diffusion du culte.



Fig. 5 Saint Bernard de Menthon, patron des alpinistes. Image renouvelée du saint après l'extension de son patronage en 1923 par le pape Pie XI. Gravure. Peizey-Nancroix (Savoie, France), collection privée.

L'étude des «associations» de saints sur une même représentation – il s'agit évidemment de peintures, la statuaire ne se prêtant pas à cet exercice – saints locaux ou universels, en notant leur rôle particulier pourrait révéler des jeux d'influence intéressants.

Dans le domaine des influences, se pose le cas particulier d'un glissement de culte entre saint Bernard de Menthon et saint Bernard de Clairvaux. Dans les lieux où la fête patronale est célébrée le 15 juin, saint Bernard revêt curieusement les traits d'un abbé cistercien, mais il garde son diable. Ce glissement est sans doute volontaire après le Concile de Trente en Italie, où, pour appuyer le sérieux de la Contre-Réforme, l'Eglise a voulu supprimer toute trace de superstition suspecte. Dans le diocèse de Milan, en tout cas, saint Charles Borromée s'y est employé.

Une étude comparative pourrait également être menée sur des saints à l'iconographie très proche, comme saint Clément à Metz, saint Romain à Rouen, saint Hermentaire à Draguignan.

La diversité des représentations, en même temps que celle des pistes de réflexion apparaissent avec la variété des

images répertoriées. Dans ce vaste champ historique et géographique, il faut retrouver des repères politiques, religieux, artistiques, à la fois généraux et locaux, afin de découvrir

plus justement la signification de chacune de ces images. Toutes ces nuances restent encore à établir. Le fichier informatisé sera une aide précieuse pour cette tâche.

NOTES

¹ ANDRÉ DONNET, *Saint Bernard et les origines du Mont-Joux*, Saint-Maurice 1942. – LUCIEN QUAGLIA, *La Maison du Grand-Saint-Bernard, des origines aux temps actuels*, Martigny 1972. – LUCIEN QUAGLIA, *Saint Bernard de Montjou, patron des alpinistes*, Aoste 1985.

² Si l'on prend en compte une date-point de repère dans chacune des deux versions, à savoir: dans le manuscrit de Novare: 1081 ou 1086, année de l'entrevue de Pavie et de la mort de saint Bernard, dans le manuscrit savoyard: 923, année de sa naissance, on s'aperçoit que la seconde vita le fait vivre un siècle trop tôt. C'est cependant ce qui a été admis traditionnellement.

³ Les tâches de l'archidiacre étaient celles d'un intendant général du diocèse, d'un administrateur de plusieurs paroisses, d'un formateur de jeunes clercs. Bien qu'il ne reçut pas la prêtrise, l'archidiacre devint souvent un personnage très – trop – important dans le diocèse. Ses insignes: le bourdon (long bâton orné), l'évangéliaire. Ses habits: l'aube, longue tunique blanche en lin, recouverte de la dalmatique aux

manches longues et amples, et l'amict, fin capuchon rejeté en arrière (cf. reliquaire du Grand-Saint-Bernard datant du début du XIII^e siècle), furent remplacés au cours des siècles et suivant les modes par la soutane noire apparue au XVI^e siècle, le rochet ou surplis (blouse ample plus ou moins longue avec des manches étroites pour le premier, larges pour le second), l'aumusse, ample pélerine de laine, fourrée ou non de petit-gris (cf. fig. 4).

⁴ Même si des discussions dont certaines encore récentes au sujet des origines de saint Bernard poussent certains auteurs à lui donner des qualificatifs différents: Bernard d'Aoste, Bernard du Montjou, Bernard des Alpes, je m'en tiendrai à Bernard de Menthon. Sans préjuger aucunement de son origine, il est préférable d'en rester à une dénomination communément admise et entendue.

⁵ ABBÉ HENRY, *Histoire de la Vallée d'Aoste*, Aoste 1929.

⁶ *Le mystère de Saint Bernard de Menthon*, éd. par A. LECOY DE LA MARCHE, Paris 1888.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Fig. 1, 2: Photos auteur. Fig. 3, 5: Photos Y. Deslandes. Fig. 4: Photo B. Gabioud.

RÉSUMÉ

Le but de cette recherche est d'établir un inventaire, le plus exhaustif possible, des représentations de saint Bernard de Menthon (XI^e siècle) sans préjuger de critères historiques, géographiques, esthétiques. Le développement du culte de saint Bernard a rayonné essentiellement dans l'arc alpin à partir des joints liés à son histoire (Aoste, les cols du Grand et du Petit-Saint-Bernard, Novare) ou à sa légende (Savoie). L'image la plus traditionnelle et la plus courante au cours des siècles est celle du saint enchaînant le diable avec son étole, le diable, symbole du mal, du paganisme et plus largement de toutes les peurs des gens qui devaient affronter la montagne. En 1923, Pie XI nomme saint Bernard patron des alpinistes. Son rôle de guide, de protecteur est ainsi renouvelé et élargi.

ZUSAMMENFASSUNG

Ziel der laufenden Untersuchung ist es, ein möglichst vollständiges Inventar der bildlichen Darstellungen des hl. Bernhard von Menthon (11. Jh.) zu erstellen, ohne sie einer Wertung nach historischen, geographischen und ästhetischen Kriterien zu unterziehen. Ausgehend von bestimmten Örtlichkeiten, die mit seiner Lebensgeschichte (Aosta, Grosser und Kleiner St. Bernhard, Novara) oder seiner Legende (Savoyen) verbunden sind, entwickelte sich der Kult des hl. Bernhard vor allem im Alpenraum. Das traditionellste und im Laufe der Jahrhunderte am bekanntesten gewordene Bild ist jenes des Heiligen, der den Teufel mit seiner Stola fesselt, den Teufel als Symbol des Bösen, des Heidentums und im breitesten Sinn das Bild aller Ängste, denen die Menschen in der Bergwelt ausgesetzt waren. Im Jahre 1923 ernannte Pius XI. den hl. Bernhard zum Patron der Alpinisten. Seine Führer- und Beschützerrolle wird damit bestätigt und erweitert.

RIASSUNTO

La ricerca in corso intende fornire un inventario, il più completo possibile, delle raffigurazioni di San Bernardo di Menthon (XI secolo), a prescindere dai criteri storici, geografici ed estetici. La diffusione del culto di San Bernardo ha avuto luogo essenzialmente nell'arco alpino, a partire dalle zone legate alla sua storia (Aosta, i colli del Gran San Bernardo e del Piccolo San Bernardo, Novara) o alla sua leggenda (Savoia). L'immagine più tradizionalista e più diffusa nel corso dei secoli corrisponde a quella del santo che, con la sua stola, incatena il diavolo, simbolo del male, del paganesimo e, in senso più ampio, di tutte le paure delle genti in procinto d'affrontare la montagna. Nel 1923, Pio II, nominò San Bernardo patrono degli alpinisti. Il suo ruolo di guida, di protettore venne così rinnovato (la montagna intesa come cammino verso Dio) ed esteso.

SUMMARY

The goal of the current investigation is to compile as complete an inventory as possible of the pictorial representations of St. Bernard of Menthon (11th century) independent of historical, geographical and aesthetic criteria. Starting out certain places associated with the story of his life (Aosta, the Great and Little St. Bernard Passes, Novara) or his legend (Savoy), the cult of St. Bernard developed primarily in the region of the Alps. The most traditional and now most famous image is that of the saint tying up the devil with his stole, the devil as the symbol of evil, of heathenism and, in the broadest sense, the emblem of all the anxieties to which people in the mountains are subjected. In 1923, Pius XI declared St. Bernard patron of mountain climbers. His role as leader and protector was thus reinforced and expanded.